

EXPOSITION
29 AVRIL
24 DÉCEMBRE
2012

LE
«SPORT»
DANS
LES
CAMP
NAZIS

EXPOSITION
FR/DE/ENG
ENTRÉE LIBRE

CENTRE EUROPÉEN
DU RÉSISTANT DÉPORTÉ
SITE DE L'ANCIEN CAMP
DE CONCENTRATION
DE NATZWEILER-STRUTHOF
ALSACE

STRUTHOF

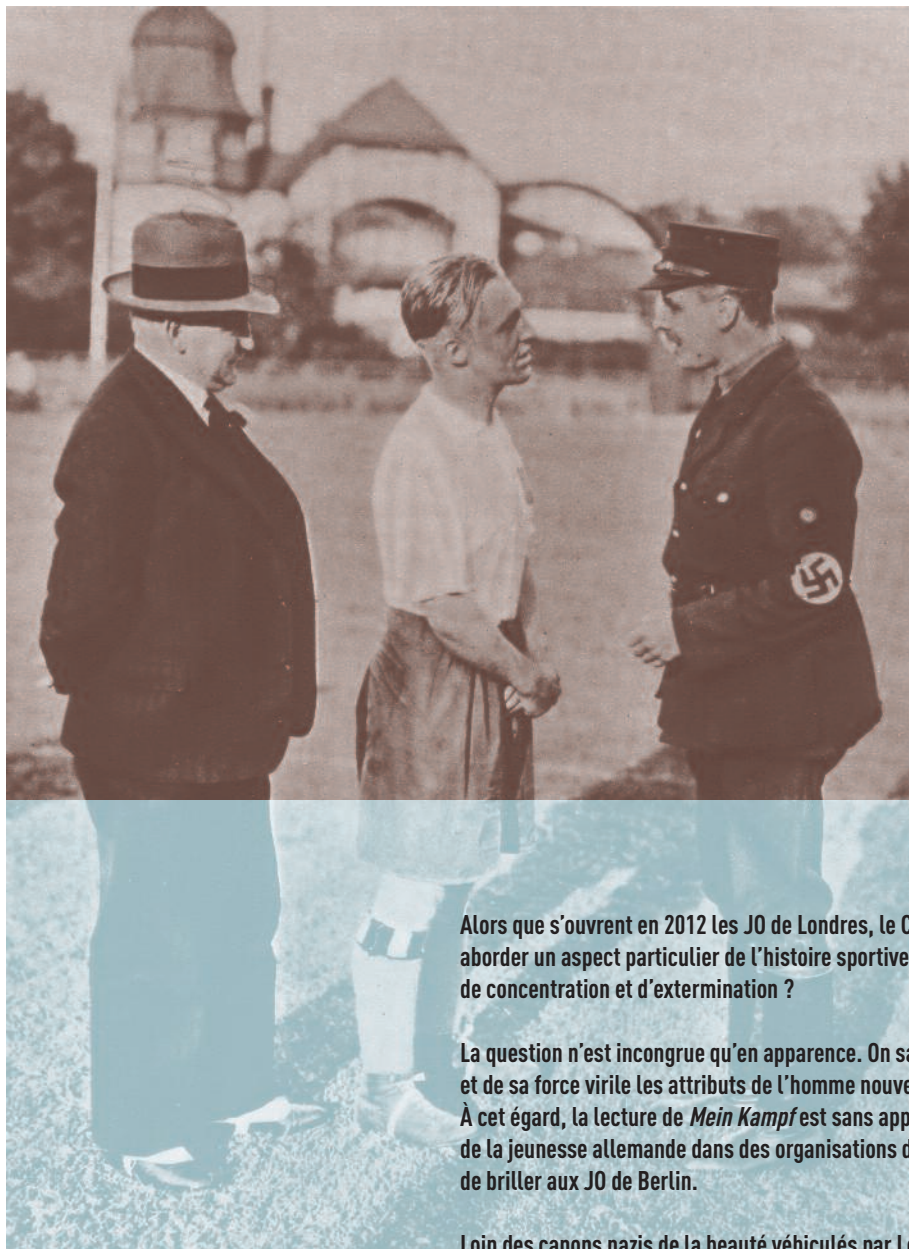
CONTACT : 03 88 47 44 59

EN COMPLÉMENT, L'EXPOSITION
« GAGNER LE MATCH - LES ALSACIENS SOUS LE MAILLOT NAZI »
SE DÉROULE DU 28 AVRIL AU 15 JUILLET AU MÉMORIAL DE L'ALSACE MOSELLE.

RSV O. PAULSEN



www.struthof.fr



Le footballeur Halvorsen (au centre), qui sera plus tard déporté au camp de Natzweiler, parle en 1933 avec le Gau-Sportwart Egon Arthur Schmidt.

Coll. HSV.

Alors que s'ouvrent en 2012 les JO de Londres, le Centre européen du résistant déporté souhaite aborder un aspect particulier de l'histoire sportive : quelle fut la place du sport dans les camps de concentration et d'extermination ?

La question n'est incongrue qu'en apparence. On sait que le discours nazi a fait du corps et de sa force virile les attributs de l'homme nouveau et de la société moderne à bâtir. À cet égard, la lecture de *Mein Kampf* est sans appel, de même que l'énrégimentement de la jeunesse allemande dans des organisations de sport et de plein air ou la volonté nazie de briller aux JO de Berlin.

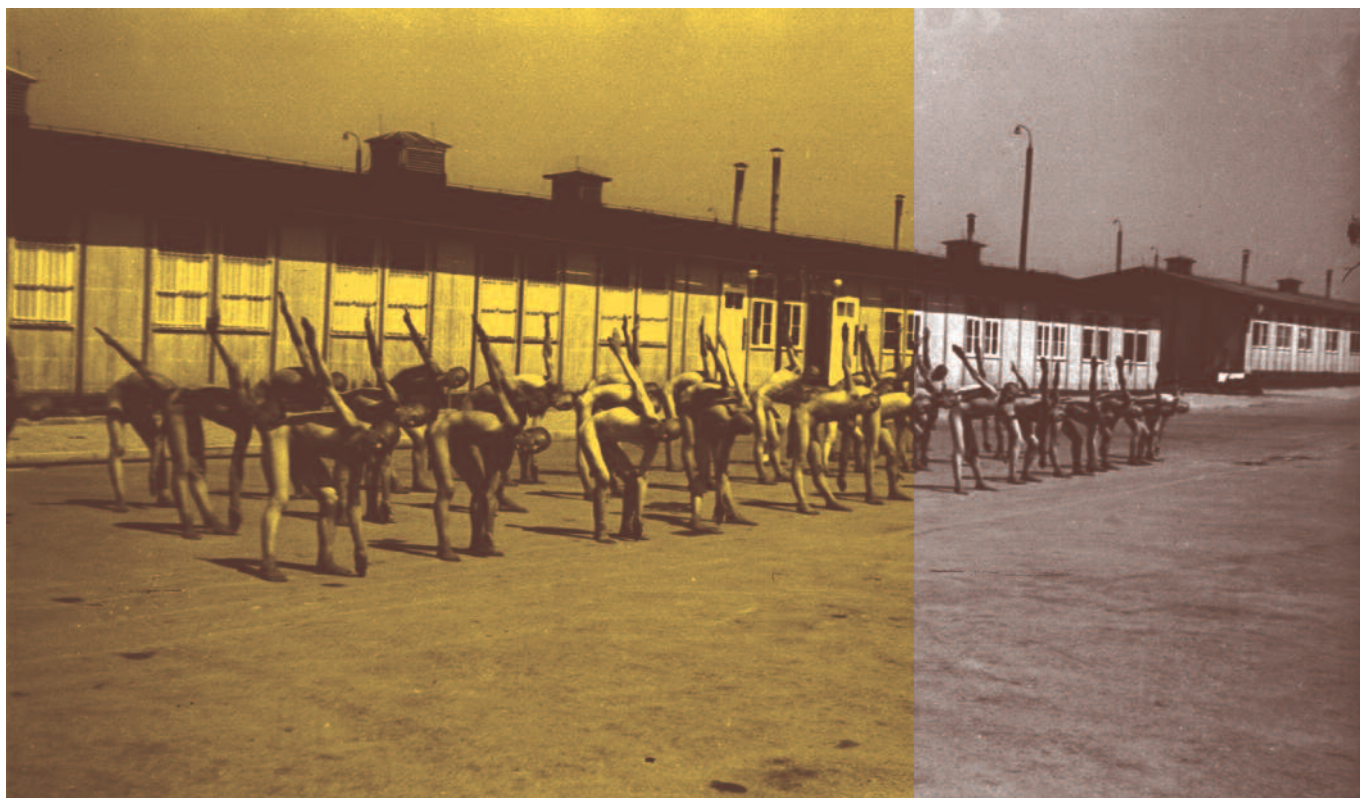
Loin des canons nazis de la beauté véhiculés par Leni Riefenstahl ou par Arno Brecker, les déportés voient au contraire leur corps se défaire et leur masse musculaire s'effacer. Le système concentrationnaire est avant tout un système de mise au pas des corps et des esprits, de nivellement par le bas, d'épuisement des forces morales par l'affaiblissement outrancier des corps. Poussée à l'extrême, cette logique vaut plus encore dans les camps d'extermination où l'anéantissement de l'humain constitue le but ultime.

Le sport, pour autant, et pour étrange que cela semble, fut bel et bien présent dans les camps, du côté des victimes mais aussi de leurs bourreaux, soucieux de préserver leur forme physique, garante de leur supériorité. L'exposition s'attache à montrer cette réalité paradoxale.

Au final, c'est bien le lien très fort entre le sport et l'engagement citoyen qui ressort de l'exposition, notamment pour les jeunes visiteurs. Parce qu'il est le lieu du dépassement de soi et de la force physique, le sport a pu être détourné par les régimes totalitaires. Mais il est avant tout le lieu du jeu et du respect des règles, et doit rester un espace de pratique démocratique et de tolérance.

Frédérique Neau-Dufour

Directrice du Centre européen du résistant déporté



Jeunes déportés à Mauthausen.

BArch Bild 192-058

« Chose étrange, il y avait dans les camps quelque chose qui ressemblait à du « sport ». Pourtant les conditions de vie ne s'y prêtaient pas particulièrement. [...] La SS semble avoir considéré cela comme un panneau-réclame [...].

À partir de 1943, les détenus se mirent à pratiquer la boxe ! C'est insensé, mais vrai ! Il y avait, dans le camp, des taureaux qui aimaient à faire exhibition de leur force intacte et de leur adresse à distribuer des coups. Et les faibles, qui pouvaient tout juste marcher, ces hommes décharnés, épuisés, à demi morts sur leurs jambes tremblantes, les affamés assistaient avec plaisir à ce spectacle. Mystères de la nature humaine ! »

Eugen Kogon, déporté à Buchenwald
L'État SS, éd. du Seuil, Points Histoire

Le thème du sport dans les camps ne va pas de soi : le sport reste souvent considéré comme dépourvu de lien avec la politique, tel un objet « hors histoire ». Cette illusion est plus forte encore dès lors que l'on s'intéresse aux camps nazis : il se passe tant de faits terribles dans ces lieux, tant d'actes qui relèvent de la négation de l'humanité, que se consacrer au seul aspect « sportif » semble presque désobligeant pour la mémoire des déportés.

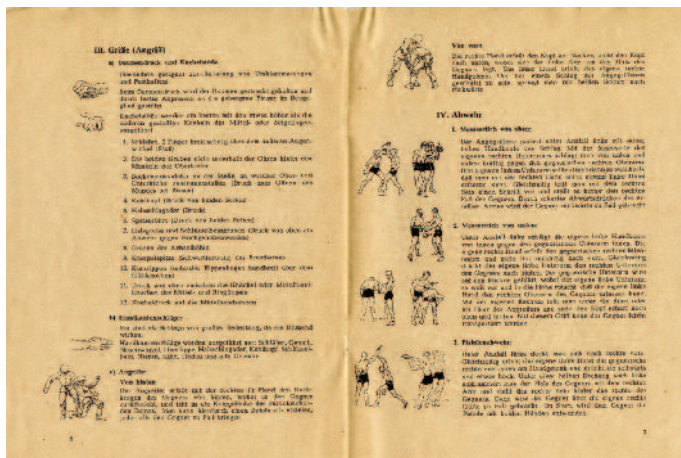
Pourtant, le sport occupe une place centrale dans l'idéologie nazie : il envahit les écoles, les organisations de jeunesse, les entreprises, les villages, les villes – et par ricochet les camps de concentration et d'extermination. Parallèlement, dans l'Europe entière, de nombreux sportifs subissent le nazisme, en deviennent les victimes désignées, soit pour fait de résistance, soit pour des motifs raciaux.

Le sujet n'est donc pas anodin. Dans les camps, ces lieux voués à l'anéantissement des âmes et des corps, le sport existe bel et bien.

C'est un sport pervers, voire pervers, mais son étude éclaire d'un jour nouveau le rapport entre les bourreaux et leurs victimes, ainsi que la folie parfaitement organisée qui règne au sein du système concentrationnaire.

Soyons clairs : au milieu de la terreur des camps, le sport est rarement une activité de plaisir. Là où ne prévaut que la règle du plus fort, là où la vie humaine a moins de prix que celle d'un chien, le sport est avant tout un instrument de domination pour les SS et un moyen de torture supplémentaire à l'encontre des déportés. Seul espoir : pour certains sportifs déportés, le sport peut parfois devenir une façon de résister.

L'exposition propose un cheminement autour de quatre grandes thématiques



Leitfaden für Körperschulung ohne Gerät (directives pour l'éducation physique sans matériel), publication SS de 1943.
Coll. Kreismuseum Wewelsburg

LE CORPS NAZI

Organisé autour de deux statues impressionnantes, cet espace souligne l'importance du corps dans la construction de l'homme nouveau voulu par les nazis. Le sport, pour Hitler, doit développer « l'esprit combatif, exige des décisions rapides comme l'éclair et donne au corps la souplesse et la trempe de l'acier ».

D'un côté, la statue antique du lanceur de disque symbolise l'attachement de l'idéologie nazie aux canons de la Grèce antique et à la force virile. Un extrait du film « Les dieux du Stade », de Leni Riefenstahl, rappelle cette filiation.

De l'autre côté, la statue de bronze du gisant représente le corps du déporté, meurtri, amaigri, ravagé par les mauvais traitements. Loin des affiches de propagande exaltant le corps triomphant des Jeunesses hitlériennes, cette statue témoigne de la vraie face de la politique nazie.



LE SPORT DES BOURREAUX

Soucieux de préserver leur forme physique, garante de leur supériorité, les SS s'astreignent à une discipline sportive très stricte, y compris lorsqu'ils sont en poste dans les camps de concentration et d'extermination. Il leur arrive même de faire des matchs de football ou de boxe contre des équipes constituées de déportés.

Un ensemble exceptionnel de photographies, mais aussi d'objets et d'archives prêtés par le Kreismuseum de Wewelsburg (Allemagne), permet d'en prendre la mesure.

Championnat SS d'escrime : au centre, le SS Gruppenführer Reinhard Heydrich. Berlin 1936.

BArch Bild 183-N0221-502

Le déporté Tadeusz Borowski, qui participe à un match de foot à Auschwitz, est anéanti :

« Entre deux corners, on avait gazé dans mon dos trois mille personnes. »

Le Monde de Pierre, éd. Christian Bourgeois



LE SPORT SUPPLICE

Gravure d'Henri Gayot, déporté au KL-Natzweiler.

Coll. CERD - droits réservés

Imposé aux déportés à titre d'humiliation supplémentaire ou de torture, le sport fut parfois tout simplement organisé comme un spectacle voué à distraire les gardiens SS ou à rassurer les opinions publiques internationales.

Cette dimension méconnue est présentée au travers de photographies et de dessins, ainsi que par un film tourné dans le camp de concentration de Westerbork (Pays-Bas).

Sur ces pratiques qui se retrouvent à Buchenwald, à Dachau, à Auschwitz ou au Struthof, les témoignages d'anciens déportés sont sans appel : la pratique du sport ne fait que renforcer l'horreur régnante.

LES SPORTIFS DEPORTÉS

Parmi les déportés, certains étaient avant guerre des sportifs professionnels et même des champions. Une fois dans les camps, le sport fut bien souvent l'instrument de leur survie.

L'exposition se termine par la présentation de neuf sportifs qui furent déportés soit parce qu'ils étaient des résistants, soit parce qu'ils étaient juifs ou tziganes. Certains furent assassinés, d'autres survécurent. Tous incarnaient une conception du sport qui faisait la part belle au respect des règles et à la tolérance.

Ils s'appelaient :

Max Nevers (1920-2007), Français, catcheur, résistant, déporté à Natzweiler

Marcel Müller (1916-1993), Français, footballeur, résistant, déporté à Natzweiler et à Dachau

Absjörn Halvorsen (1898-1955), Norvégien, footballeur, résistant, déporté à Natzweiler et à Neuengamme

Alfred Nakache (1915-1983), Français, juif, nageur, déporté à Auschwitz

Lilli Enoch (1899-1942), Allemande, juive, athlète, assassinée par les Einsatzgruppen

Johann Wilhelm Trollman (1907-1943), Allemand, tzigane, boxeur, exécuté à Neuengamme

Robert Benoist (1895-1944), Français, coureur automobile, résistant, exécuté à Buchenwald

Yves-Pierre Boulongne (1921-2001), Français, coureur à pied, résistant, déporté à Buchenwald



Max Nevers dans sa tenue de catcheur en 1936.

Il entrera dans la résistance en 1941 et sera déporté au KL-Natzweiler sous le matricule 4585.

Coll. privée - droits réservés

L'exposition comporte une cinquantaine de photographies pour la plupart inédites, trois statues, quatre films d'archives, ainsi qu'une abondante documentation originale sur la période.

VERNISSAGE DE L'EXPOSITION

Dimanche 29 avril

JOUR DU SOUVENIR DES VICTIMES DE LA DÉPORTATION

**16h00 : cérémonie commémorative
Mémorial de la déportation - Struthof**

**16h30 : vernissage de l'exposition
Centre européen du résistant déporté**

en présence du second-maître John Zakrzewski,
ambassadeur du « Bleuet de France »,
représentant la France pour les épreuves de pentathlon moderne
lors des 5^e Jeux mondiaux militaires (juillet 2011)



coll. CERD - droits réservés

UNE JOURNÉE POUR SE SOUVENIR

La Journée nationale du souvenir des victimes de la déportation honore la mémoire de tous les déportés sans distinction et rend hommage à leur sacrifice. Cette journée a pour vocation de rappeler à tous ce drame historique majeur, les leçons qui s'en dégagent, pour que de tels faits ne se reproduisent plus. Elle se déroule chaque année le dernier dimanche d'avril. Cette date a été retenue en raison de sa proximité avec la date anniversaire de la libération de la plupart des camps, et parce qu'elle ne se confondait avec aucune autre célébration nationale ou religieuse existante.

LE BLEUET DE FRANCE

Depuis près de 80 ans, les fonds collectés par l'Œuvre nationale du Bleuet de France participent à l'amélioration du quotidien de plusieurs milliers d'anciens combattants, de victimes de guerre ou d'attentats, d'hier et d'aujourd'hui, mais également à l'éveil de la conscience citoyenne des générations futures. Le Bleuet est le symbole de la solidarité de la Nation envers les victimes de tous les conflits et de la reconnaissance de l'engagement de ceux qui ont servi la France et ses valeurs.

**Le 15 septembre 2012, à l'occasion des Journées européennes
du patrimoine, le Centre européen du résistant déporté
rendra hommage aux déportés en organisant un rendez-vous sportif :**

**> Une course à pied des élèves :
relais depuis la gare de Rothau jusqu'au Struthof.**

**> Un relais entre les équipes sportives de plusieurs régiments
sur le « Chemin des déportés ».**

EN COMPLÈMENT : L'EXPOSITION

« GAGNER LE MATCH - LES ALSACIENS SOUS LE MAILLOT NAZI »

SE DÉROULE DU 28 AVRIL AU 15 JUILLET

AU MÉMORIAL DE L'ALSACE MOSELLE, SCHIRMECK



Coll. CERD - droits réservés



Coll. CERD - droits réservés

CENTRE EUROPÉEN DU RÉSISTANT DÉPORTÉ SITE DE L'ANCIEN CAMP DE NATZWEILER-STRUTHOF

Le camp de concentration de Natzweiler ouvre en mai 1941 au lieu-dit « le Struthof » (Alsace). Destiné à fournir au Reich une main d'œuvre d'esclaves pour son industrie, il regroupe avant tout des déportés politiques, faits prisonniers dans toute l'Europe en raison de leurs convictions anti-nazies. Il compte aussi des déportés raciaux (Juifs, tziganes).

Au sein du camp principal, mais aussi dans les 70 camps annexes qui en dépendaient, l'extermination se fit par le travail et par la faim, par les exécutions, les expérimentations pseudo-médicales et par les traitements inhumains. Avec un taux de mortalité de 40%, le camp de concentration de Natzweiler appartient aux camps les plus meurtriers du système SS.

Avec l'avancée des Alliés, les nazis évacuent tous les déportés du camp souche du Struthof à partir de septembre 1944. Lorsque les militaires américains découvrent le Struthof en novembre 1944, il est entièrement vide. 52 000 déportés sont passés par ce camp entre 1941 et 1945. Près de 22 000 y sont morts.



CERD-architecte Pierre-Louis Faloci
Coll. CERD - droits réservés

Dans l'enceinte de l'ancien camp, le visiteur peut découvrir quatre baraques (dont la prison et le four crématoire) ainsi qu'un musée historique. La chambre à gaz, située 1.5 km en contrebas, se visite également. En 2005 a été construit à l'entrée du camp le **Centre européen du résistant déporté**. Vaste de 2000 m², il abrite une exposition permanente sur le nazisme et la résistance, des salles pédagogiques et un espace d'exposition temporaire. L'ensemble s'étend sur 4 hectares et nécessite de 1h30 à 3h de visite.

LE «SPORT» DANS LES CAMP NAZIS

EXPOSITION
29 AVRIL
24 DÉCEMBRE
2012

EXPOSITION
FR/DE/ENG
ENTRÉE LIBRE

Commissariat d'exposition :

Frédérique Neau-Dufour,
assistée de René Chevrolet et Sandrine Garcia,
avec l'aimable participation de Johann Chapoutot

Conception graphique : Robaglia design

Antoine Robaglia assisté de Nathalie Bigard

Traduction : ADT International

Installation audiovisuelle : INEO, Dominique Allain

Montage de l'exposition, réglage et éclairages : Jean Rémy, Marc Fréring,
Patrick Berbache, Jean-Luc Felder

Logistique : Anny Lausmann, Virginie Letalnet, Elisabeth Doberva

Gestion des commandes : Pôle des sépultures de Guerre et des hauts lieux
de la mémoire nationale, Metz, et Patrice Oliva.

Contact presse

Michaël Verry

03 88 47 44 59

relations-publiques@struthof.fr

EN SAVOIR PLUS SUR WWW.STRUTHOF.FR

Le site du Struthof est ouvert 7 j/7,
y compris durant les vacances

1^{er} Mars / 15 Avril

et 16 Octobre / 24 Décembre : de 9h à 17h

Chambre à gaz : 10h à 12h30, et 14h à 16h.

Les horaires sont susceptibles d'être modifiés

16 Avril / 15 Octobre : de 9h à 18h30

Chambre à gaz : 10h à 12h30, et 14h à 17h.

Les horaires sont susceptibles d'être modifiés

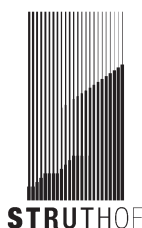
Dernières entrées une heure avant fermeture

Fermeture annuelle : de Noël à fin février

Se renseigner avant votre visite au 03 88 47 44 67.

REMERCIEMENTS

- Alain Beretz, président de l'université de Strasbourg
- Johann Chapoutot, maître de conférence à l'Université Pierre Mendès France (Grenoble 2), membre de l'Institut universitaire de France
- Jacques Fredj, directeur du mémorial de la Shoah, ainsi que Caroline François et Olivier Laliou
- Marie Grasse, directrice du Musée national du sport
- Kirsten John-Stucke, directrice du Kreismuseum Wewelsburg
- Richard Keller, Conservateur du Musée de l'automobile
- Damien Kleinmann, directeur adjoint de la Direction régionale de la jeunesse, des sports et de la cohésion sociale du Bas-Rhin
- Jeanine Lisch et Gaston Müller, enfants de Marcel Muller
- Dirk Mansen, directeur du Musée de la Hamburg Sport Verein
- Jean-Yves Marc, conservateur du Musée des moulages de l'institut d'archéologie classique de l'université de Strasbourg
- Gisèle Nevers, épouse de Max Nevers
- Cyrille Le Quellec, documentaliste pour la Fondation pour la Mémoire de la Déportation
- Béatrice Van Lith, petite fille de Robert Benoist
- Éditions Tallandier
- Éditions Dargaud
- Éditions Louche



**CENTRE EUROPÉEN
DU RÉSISTANT DÉPORTÉ**

**SITE DE L'ANCIEN CAMP
DE CONCENTRATION
DE NATZWEILER-STRUTHOF**

